

investissements

Sok Chenda:

- progrès et diversification
- les chances du Cambodge dans un monde qui change

Frontières:

est-ce la faute
des Français ?

les Nuits d'Angkor
photos et textes

Itinéraires:

le Phnom Chisor

Livres • Philip Short : *Pol Pot, the history of a nightmare* • Dominique Luken Roze: *Cambodge: vers de nouvelles tragédies ?*



Sok Chenda stratégie pour

Le clou et le marteau

Mettre en prison Khem Sokha, directeur du Centre cambodgien de défense des droits de l'Homme et Yeng Virak, directeur du Centre communautaire de formation juridique, pour des fautes vraiment mineures, cela jette un froid. Le gouvernement entend riposter quand on l'accuse d'avoir vendu des terres aux Vietnamiens, cela se comprend, mais là le sentiment général est que la sanction est disproportionnée.

Au-delà, on s'interroge: le gouvernement est en politique fin manœuvrier, il l'a montré en mainte occasion. Aurait-il cette fois perdu la main ? S'agit-il d'un manque de coordination entre les services chargés de l'ordre et de la discipline et ceux qui sont responsables de l'« image » ? Ou bien a-t-on agi sur les instructions des financiers, qui veulent attirer les investissements ?

Ce serait un mauvais calcul. « Plus qu'un crime, une faute », comme disait Talleyrand dans des circonstances plus dramatiques. Trop d'ordre, trop d'arbitraire, cela peut ternir l'image du pays, dissuader les investisseurs et les bailleurs de fonds.

On assiste peut-être à une sorte d'asiatisation du style de gouvernement. Ailleurs en Asie, on est plus porté sur l'autorité que sur les droits de l'Homme, Lee Kuan Yew le dit clairement (p. 3). Mao appliquait la formule: « le clou qui dépasse appelle le marteau ».

On comprend l'amertume des Occidentaux: ils dépensent beaucoup d'argent et d'efforts pour installer la démocratie, la renforcer, l'enseigner, pour la santé, pour la modernisation des finances, de l'économie, pour la bonne gouvernance ... mais ce sont les Asiatiques qui font le business. Voilà une répartition des tâches qui ne peut pas leur plaire. C.n.

Les projets d'investissements ont connu en 2005 une amélioration incroyable, nous dit le Secrétaire général du CDC Sok Chenda, même compte tenu de quelques gros projets dont on n'est pas sûr qu'ils seront réalisés. La raison principale: c'est la **stabilité politique**, qui est maintenant perçue par tout le monde.

Bientôt les Japonais ?

Je reviens de Hong Kong, j'ai rencontré des responsables qui ont connu le Cambodge il y a 7 ans, 9 ans, ils reviennent voir. Le plus significatif est l'attitude des Japonais, qui sont les investisseurs les plus prudents de la terre. Ils connaissent bien le paysage cambodgien et lui marquent un intérêt croissant. Les investissements ne sont pas encore là, mais depuis 2 à 3 mois les autorités japonaises, Jica, ministère des Finances, ministère du Commerce jouent un rôle pionnier, elles multiplient les visites, elles aident les autorités cambodgiennes, en particulier le CDC / CIB comme jamais auparavant. Depuis décembre est venue une délégation de 7 spécialistes du marketing et de la promotion, qui étudie les possibilités d'investissements japonais.

Un gros projet concrète: le Japon va signer avec le gouvernement, sans doute en mars, un prêt de 25 millions de dollars pour la **zone industrielle qui jouxte le port de Sihanoukville**.

Un autre signe: le 13 décembre a eu lieu à Kuala Lumpur le sommet de l'ASEAN. Il a eu une réunion **Japon + 3**, c'est-à-dire Laos, Cambodge, Vietnam. Le Japon a annoncé qu'il allait débloquer des fonds en faveur de cette région. Tout cela va dans la même direction.

Je suis très optimiste concernant les investissements au Cambodge

à cause de deux phénomènes majeurs, qui vont au-delà de l'OMC.

Le Cambodge, pays stable

Le premier est la stabilité, c'est ce qui est le plus important pour un investisseur. Personne ne se plaint que le Premier ministre ait de l'autorité, de la poigne, du moment qu'il assure la stabilité. C'est la même chose d'ailleurs dans tous les pays: les investisseurs veulent la stabilité.

géopolitique

Le deuxième facteur est d'ordre géopolitique. Le monde change. Le centre de gravité de l'économie, qui était autrefois en Méditerranée, puis dans l'Atlantique, se déplace maintenant vers l'Asie, vers le Pacifique. Le Japon en a été le premier signe. Aujourd'hui, la Chine s'est éveillée, et **de nouveaux équilibres apparaissent**. Dans tout changement il y a une place à prendre. A nous responsables Cambodgiens d'en tenir compte.

Un point particulier doit retenir notre attention: il y a une certaine différence entre le Japon et la Chine. Le Japon est amené à se dire qu'il est bon de répartir les risques: « en plus de la Chine, nous devons nous intéresser davantage à la région sud-est asiatique, à l'Asie en général ». A l'Europe de l'Est, comme les Européens ? Bien sûr mais pour les Japonais ce n'est pas nouveau, ils y sont déjà.

Stratégie cambodgienne

Dans ce paysage, où est notre intérêt ? Il est d'observer quels sont, dans cette région sud-est asiatique, les pays qui se développent le plus vite. Après les « tigres » -Hong Kong, la Corée, Singapour-, ce sont maintenant le Vietnam et la Thai-



A PROPOS ...

Sam Rainsy

Le leader du parti d'opposition, le PSR, a été condamné *in absentia* le 22 décembre à 18 mois de prison pour diffamation envers le prince Ranaridh et le Premier ministre Hun Sen. Le condamné considère le jugement comme « une farce », et ne fera pas appel. Mais il a demandé la grâce du Roi.

Chefs de village nommés

Les chefs de village seront nom-

més par les conseils municipaux, et non élus par les villageois annonce le ministère de l'Intérieur. La répartition sera faite en fonction de l'appartenance politique: 70 % des chefs de village seront PPC, 30 % Funcinpec, et proportion inverse pour les assistants du chef de village. Le Cambodge compte 13 707 villages.

Pas de taxe foncière

Les terrains ne seront pas taxés en province, ni dans les villes. Un projet qui prévoyait des taxes sur la propriété à Phnom Penh a été

rejeté en décembre par l'Assemblée nationale. Rappelons que le Schéma directeur d'urbanisme de Phnom Penh (cn 232) propose trois taxes locales pour financer les infrastructures et les équipements nécessaires au développement urbain: la population de Phnom Penh atteindra 2,25 millions d'habitants en 2020: + 100 000 dans les 4 khans centraux, + 600 000 dans les trois khans périphériques (cn 232). « Il y aura une taxe foncière à Phnom Penh lorsque les grands propriétaires proches du gouvernement

auront vendu leurs terrains » commente Samleng Yuvachun Khmer (22.12., trad. The Mirror)

Psar Thmey

La rénovation du marché central, inauguré en septembre 1937, projetée depuis des années, va commencer en 2006. L'architecte, pour l'agence *Arte-Charpentier*, est Vann Molyvann, urbaniste, ministre d'Etat, ancien président de l'APSARA, auteur de nombreux monuments à Phnom Penh, dont le stade Olympique, la salle Chaktomuk, le théâtre natio-

les investissements

lande qui sont les « jeunes loups ». Ces pays sont nos voisins. Notre intérêt est de les suivre, de profiter de leur élan, de nous **coller à la roue de la Thaïlande et du Vietnam**, comme font les cyclistes.

des produits *made in ASEAN*

C' est dans cet esprit que nous travaillons à une coopération entre pays de l'ASEAN avec l'objectif de créer une chaîne de production régionale portant le label ASEAN. Condition pour ce label: que 40 % des produits soient de provenance ASEAN.

Pour la Confection, nous pensons que dans le futur les entreprises de Malaisie et de Thaïlande devront délocaliser au Cambodge.

Mais au-delà de la Confection, on peut prévoir qu' un jour des voitures seront assemblées en Thaïlande avec des pièces provenant de partout dans les pays de l' ASEAN, y compris du Cambodge, de la même façon que les voitures en Europe sont assemblées avec des pièces fabriquées dans plusieurs pays d'Europe par quantité de sous-traitants, ou comme l' Airbus.

Questions diverses

● Pourquoi pas de grandes entreprises Européennes dans les projets d' investissements au Cambodge ? La réponse est simple: elles investissent de préférence en Europe de l' Est. C' est d' ailleurs pourquoi *Indosuez* il y a quelques années avait mis fin à ses activités bancaires au Cambodge. Restent des opportunités pour les PME ...

● Quelles sont les raisons qui motivent les grandes entreprises, en dehors de la stabilité ? On peut en citer au moins deux:

- **la taille du marché.** Le marché intérieur du Cambodge n' est pas suffisant par lui-même, il faut donc **penser en termes régionaux et de partenariat.**

- **les ressources propres.** Elles donnent confiance, comme le pétrole pour Brunei, ou les diamants pour l' Afrique du Sud. Les Européens viendraient si le Cambodge avait des ressources propres importantes. Ce pourrait être le pétrole.

Y a-t-il **du pétrole dans les eaux cambodgiennes ?**

Je suis très confiant. *Chevron* ne donne aucune information précise, mais c' est très normal de la part d' une société cotée en bourse. A la suite de la découverte de « traces », les études sont en cours: importance des réserves de pétrole –ou de gaz-, qualités, conditions d' exploitation, ... C' est en fonction du résultat de ces études que l' on décide d' investir: pipe-line, raffinerie,

industries ... Je suis très optimiste.

On voit à quel point le pétrole transforme l' économie d' un pays. En Thaïlande par exemple la découverte de pétrole off-shore a amené la création du port de Laem Chabang, avec quantité d' activités en chaîne: raffineries, industries chimiques, industries diverses ... Au Cambodge le coût de l' énergie diminuerait et attirerait des investisseurs. On discuterait avec eux tout autrement ...

Observons aussi que la Thaïlande et le Vietnam se développent en bord de mer, comme le fait la Chine, comme l' a fait la France jadis. Nous aussi au Cambodge nous sommes au bord de la mer : à nous de tirer parti de cette situation. Comme les navigateurs nous devons observer le ciel, le vent, les nuages, et naviguer en tenant compte de tous ces éléments.

Diversification des investissements

Dans la liste des projets d' investissements, on constate une grande diversification: c' est ce que l' on a toujours souhaité. Il y a de nouvelles entreprises de Confection, des hôtels, mais il y a aussi des mines, une raffinerie de pétrole ...

Est-ce très excitant ? Pas encore. Les mines, **charbon, fer**, demandent de gros investissements, les études des gisements sont en cours. La construction d' une aciérie n' est pas encore décidée. En tous cas le gouvernement est déterminé à ne pas exporter du minerai brut. Il faut qu' il y ait au Cambodge une activité de transformation. Ce que l' on voit, c' est que **la Chine a un gros appétit** en matière d' énergie, de matières premières, et s' assure de ses approvisionnements partout dans le monde, y compris en Afrique ... et au Cambodge.

Le projet de fonderie d' aluminium ? Il ne faut peut-être pas y croire exagérément. Il n' y a pas de bauxite au Cambodge, et d' autre part une fonderie d' aluminium consomme beaucoup d' énergie. Pour l' instant l' électricité est chère au Cambodge.

Ce qui attire les investisseurs, c' est souvent que le Cambodge offre une main d' œuvre pas trop chère. Cela changera avec le temps, lorsqu' il y aura davantage de valeur ajoutée, les salaires augmenteront.

Nous croyons beaucoup aux **zones de développement spéciales.** Le sous-décret qui les concerne est prêt, il pourrait entrer en vigueur dans un délai très court, en attendant une loi, dans 2 à 3 ans. Dans ces zones, les formalités seront très rapides. On parlera en jours au lieu de parler en semaines, et puis en heures. Cela aussi attirera les investisseurs.

A PROPOS ...

nal, le monument de l'Indépendance ... Les travaux ils doivent être terminés en 2008. Financement: *Agence Française de Développement* 5,4 millions de dollars, Municipalité 1,8 million pour la voirie de la zone (déjà réalisée). La Ville de Paris finance les études de circulation et des déplacements aux abords des marchés. Le projet de rénovation des marchés Psar Chaas et Psar Kandal est abandonné.

Aéroports

Kang Keng (Sihanoukville): on étudie les travaux à effectuer en fonction du trafic prévisible; il est convenu qu' il sera géré par la SCA comme ceux de Phnom Penh et de Siem Reap. **Siem Reap:** l' «Arrivée» est terminée, prête à entrer en service, mais on attend que le «Départ» soit achevé, en juin ou juillet prochain. Ce sera l' un des plus jolis terminaux de la région (décoration, bois ...). Le 21 décembre est arrivé à Siem Reap le millionième passager «arrivées-départs ». Une liaison

directe avec Yangon est à l' étude. Une liaison avec Dubai (*Emirates*) est prochaine. Aéroport de **Pochentong:** on étudie l' allongement de la piste d' environ 300 m pour la mettre aux normes «747 ».

Pas de ministère de l' Immigration

C' était un souhait du Funcinpec, mais lors des discussions sur la répartition des ministères, il avait préféré conserver les vieilles ministères de la Défense et de l' Intérieur. On va renforcer le dé-

partement Immigration de l' Intérieur.

Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne

Le Bureau de la CCFC a été renouvelé par le Conseil d' administration du 20 décembre. Président J.B. Roux (*RM Asia*), vice-présidents: Christine Soutif (*SDV*), J. Gablin (*Sunway Hotel*), J. Wilson (*Total Cambodge*), Secrétaire général B. Kebin (*Khmer Dev*), secrétaire général adj. P. Wong (*Hung Hiep*), trésorière Porleng Van (*Solex*), trésorier adj. I. Eudes.

Idées

Le « Hong Kong round » des 13—18 décembre 2005 est important pour le Cambodge: il supprime quotas et taxes pour 97 % des produits exportés par les pays en développement—dont le Cambodge— à partir de 2008. Même si quelques produits resteront protégés, c'est un grand soulagement pour les pays qui craignaient l'« après 2008 » (cn 234), date à laquelle prendront fin les restrictions imposées à la Chine. Le Cambodge restera attractif pour les investisseurs—s'il réalise les réformes indispensables.

Entrée de la Chine

Mais voici qu'au-delà des décisions de l'OMC apparaissent, avec des faits nouveaux, des idées nouvelles. Un fait nouveau d'importance majeure est que la Chine est en train de créer à grande allure ce que certains appellent déjà un « bloc commercial Sino-Sud-Est asiatique ».

L'idée de créer une zone de libre-échange qui dépasse le cadre de l'ASEAN n'est pas vraiment nouvelle. Dès 1990 le Dr Mahathir proposait un EAEC «East-Asian Economic Caucus» exclusivement asiatique. Elle resurgit aujourd'hui et avec un moteur nouveau, la Chine.

En 2002 la Chine accélère soudain un mouvement de rapprochement jusque-là très lent, en fixant l'objectif: réaliser une zone de libre-échange Chine-ASEAN pour 2010. Depuis, les choses vont vite. A partir du 1er janvier, la Chine importe hors droits de douane 83 catégories de produits du Cambodge, 91 catégories du Laos, 87 catégories du Myanmar. Voilà du concret. Le Japon prend part à la course. De traités bi-latéraux en accords de libre-échange, d'ASEAN + 3 à ASEAN + 6, on va vers une très vaste zone de libre-échange est-asiatique.

Ce phénomène suscite des réactions. Réaction de concurrence de la part du Japon, qui s'agace, voire s'inquiète de l'activisme de la Chine dans la région.

Jusqu'à présent, à la différence de la Chine très présente sur le terrain avec une quantité de petites et moyennes entreprises, des investissements très majoritaires dans l'industrie de la Confection, une communauté très importante, les Japonais n'ont pas investi au Cambodge—ou très peu—, à cause de l'étroitesse du marché local, et parce que l'environnement des affaires convient mal à leur façon moderne, occidentale, de traiter.

Les voici à l'offensive: en même temps qu'ils réalisent de grandes infrastructures (ponts sur le Mékong, zone de développement spéciale de Sihanoukville, ...), de plus en plus ils raisonnent «région» (aide aux provinces pauvres des trois pays Laos, Cambodge, Vietnam), et maintenant se préparent à faire venir leurs entreprises sur place (voir *Sok Chenda* pp. 1 et 2). C'est que de plus en plus les investisseurs pensent au Cambodge comme à une zone géographiquement bien située au centre d'une région économique en voie de constitution, qui a donc un bon avenir.

L'Asie de l'Est prend de l'assurance

Les Etats-Unis commencent à s'inquiéter de voir se former un «bloc» économique qui les exclut, sur lequel ils auraient aussi moins de prise politique. C'est ce que souligne un article de Bernard K. Gordon dans la *Far Eastern Economic Review* de novembre. Jusqu'à présent, Singapour et la Corée du Sud, dont les économies sont très dépendantes de celle des Etats-Unis, ne suivaient pas les idées d'une communauté économique de l'Asie de l'Est. Et Washington estimait peu vraisemblable que soit tracée une ligne séparant les côtes est et ouest du Pacifique, alors qu'elles sont des partenaires commerciaux étroitement liés. La région Asie-pacifique, c'est 26 % des exportations américaines ! Mais il semble que le Japon et la Corée du Sud soient moins opposés à une formation économique asiatique. Pour plusieurs raisons:

- la construction européenne, malgré ses faiblesses, impressionne. Et l'Union Européenne a démontré que les Etats-Unis peuvent être contestés.

- le projet de *Free Trade American Area* de l'administration Bush qui étendrait la NAFTA (*Nord America Free Trade Area*) à l'Amérique centrale et à l'Amérique du Sud. L'Asie ne peut pas rester inerte devant la formation d'ensembles économiques puissants. D'ailleurs les projets américains suscitent une forte résistance en Amérique du Sud au Brésil, en Argentine... En Asie de l'Est, l'apparition d'une énorme Chine fait fondre les timidités, donne à l'idée d'une vaste zone de libre-échange régionale de la crédibilité et du poids.

- un autre facteur joue aussi: la crise financière de 1997-98. Les pays asiatiques ont vu que les secours ne sont pas venus des Etats-Unis, qu'il leur appartient de s'organiser, de prendre leurs responsabilités. D'autant plus que la part relative des Etats-Unis et de l'Europe dans l'économie et les finances de l'Asie de l'Est pourrait être sur le déclin.

- la formation accélérée d'une zone de libre-échange est-asiatique vient enfin, et peut-être surtout, du fait que, indépendamment du WTO/OMC, se sont conclus en Asie de l'Est quantité de traités bi-atéraux et multi-latéraux qui ont des effets concrets. Il y a un sentiment de proximité qui sans doute rassure plus que les décisions de l'OMC valables pour le monde entier. Ces arrangements pourraient porter un tort considérable à l'OMC, le bloquer, estiment certains auteurs.

Conséquence majeure: si l'évolution se poursuit, le monde ne sera plus uni-polaire, comme le voudraient les Etats-Unis mais tri-polaire: Amérique, Europe, Asie de l'Est. C. n.

un monde à trois pôles ?

VOTRE SITE INTERNET SE SENT-IL
SEUL?



Voici une **solution** à vos petits soucis de **d'efficacité** sous (ou sur) la toile >

Fort de ses compétences dans les nouvelles **technologies**, KhmerDEV vous aidera en outre à développer votre **communication** >

De surcroît, nous avons les compétences en matière de **positionnement** et de **référencement** >

Franck DUFRENOY
012 574 130
dufrenoy@khmerdev.com (msn)
>



Idées

Lee Kuan Yew et les médias

L'Occident et l'Asie ont manifestement une approche différente des droits de l'Homme, en particulier du droit d'opinion. Le droit d'exprimer une opinion, éventuellement critique à l'égard du gouvernement, est une précieuse conquête pour l'Occident, à la base même de la démocratie. En Asie en général, le droit à la critique est au contraire très difficilement admis, voire sévèrement réprimé. Voyez la Chine, le Myanmar ... le contrôle pratiqué au Vietnam, au Laos, et même en Thaïlande. Voyez les tribulations subies par les démocrates Hong Kongais. Même à Singapour, pays pourtant très occidentalisé, le gouvernement tolère mal, ou pas du tout, les opinions dissidentes.

Extraits d'une interview donnée par l'ancien Président Lee Kuan Yew, à l'hebdomadaire *Time* (12 décembre):

« Je ne suis pas guidé par ce que dit *Human Rights Watch*. Les classements établis par les défenseurs des droits de l'Homme ne m'intéressent pas. Est-ce qu'en fin de compte la société singapourienne va mieux ou plus mal ? C'est ça le critère. Quels sont les indicateurs d'une bonne gouvernance ? Singapour est en tête pour les sciences humaines dans les classements de l'*Economist*. Nous sommes en tête pour l'épargne dans ceux de la Banque Mondiale. Pour la liberté économique, nous sommes en tête aussi. Qu'est-ce donc qui nous manque ? Selon *Reporters sans Frontières*, les journaux de la Malaisie sont meilleurs que les nôtres. Mais les principaux de ces journaux malaisiens sont la propriété des partis de la coalition gouvernementale ! A Singapour, les journaux et magazines du monde entier sont en vente, il n'y a pas d'informations que les Singapouriens ne puissent se procurer. Simple-ment, en cas d'attaque, le gouvernement demande un droit de réponse. Et ceux qui dépassent la ligne, qui nous diffament, nous les poursuivons en justice, nous allons devant le tribunal. (...).

« Si vous ne ripostez pas aux attaques, la répétition des mensonges rend l'accusation crédible (...) Je crois qu'il y a comme un marché des idées. Il faut que les idées soient en compétition, et le public prendra les meilleures. Cela suppose cependant qu'existe un important groupe de gens bien éduqués, prêts à recevoir ces idées. Voyez le marché des idées aux Philippines, et voyez quel chaos !

« Aux Etats-Unis, un tel marché des idées existe. Le livre de Michael Moore *Fahrenheit 9/11*, terrible critique du président Bush, a fait un tabac, et pourtant les Américains ont élu Bush. Lorsqu'à Singapour nous aurons suffisamment de gens assez bien éduqués pour avoir

un jugement indépendant, alors nous desserrerons le contrôle. Mais déjà actuellement nous avons accès, sans la cacophonie des opinions, à toutes les idées exprimées dans les médias, sur internet.

« Progressivement, les Singapouriens deviendront comme les Américains, moins dépendants de leur gouvernement. »

IED: l'Asie du Sud-Est prend du poids

L'intérêt que les grands investisseurs (environ 70 000 sociétés transnationales) portent aux pays en développement a connu une forte reprise en 2004, après trois années de baisse, écrit la CNUCED (*Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement, PNUD*) dans son « Rapport 2005 »: l'augmentation a été de 40 %; les sommes investies dans ces pays ont atteint 233 milliards de dollars au total; la part des pays en développement dans le total des IED (*investissements étrangers directs*) a ainsi atteint 33%.

L'Asie-Océanie a été la première région bénéficiaire des flux d'IED à destination des pays en développement, attirant 148 milliards de dollars, soit 46 milliards de dollars de plus qu'en 2003, une augmentation record. Les entrées d'IED en Asie de l'Est ont atteint 105 milliards de dollars, un progrès de 46 %; **la Chine est demeurée le premier pays en développement d'accueil** avec 61 milliards de dollars d'entrées d'IED.

En Asie du Sud-Est l'augmentation a été de 48 %, le total atteignant 26 milliards de dollars.

La région Asie-Océanie devient aussi une source importante d'IED. En 2004 ses investissements à l'étranger ont quadruplé, pour atteindre 69 milliards de dollars, essentiellement du fait de Hong Kong, mais aussi d'autres pays de l'Asie de l'Est et de l'Asie du Sud-Est. **La plupart de ces investissements revêtent un caractère intrarégional et se font surtout entre l'Asie de l'Est et l'Asie du Sud-Est.**

La Chine a cependant beaucoup investi aussi dans les ressources naturelles d'autres régions comme l'Amérique latine, comme le fait aussi l'Inde en Afrique et dans la Fédération de Russie. Ces deux pays ont acquis aussi quelques grandes entreprises aux Etats-Unis et en Europe.

Phénomène peut-être plus significatif encore: en l'Asie vont être créés dans les 10 ans qui viennent le plus grand nombre de centres de **recherche-développement**. Selon l'enquête de la CNUCED, la Chine viendra largement en tête, l'Inde passe de la 6ème à la troisième place, devant le Japon. Les premiers d'aujourd'hui, Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Allemagne, Canada, rétrogradent ...

L'Assurance
QUALITE
ISO
9001:2000



Comin Khmère vient d'obtenir
la Certification ISO 9001, version 2000.
Cette accréditation internationale
valide la démarche qualité
de l'ensemble de nos services.

Des SOLUTIONS
TECHNIQUES
sur mesure



 **comin
khmère**

frontières : est-ce

C'est bien à tort que l'on considère comme réglé le problème des frontières avec le Vietnam. En réalité tout reste à faire, nous dit M. Var Kim Hong, président de la Commission mixte chargée de la question des frontières.

Le **Traité complémentaire** signé avec le Vietnam le 10 octobre, approuvé par l'Assemblée nationale le 11 novembre, par le Sénat le 25 novembre et ratifié par le Roi le 30 apporte certaines modifications au traité de délimitation de la frontière d'Etat du 27 décembre 1985. Un **schéma directeur de démarcation et d'abornement de la frontière terrestre avec le Vietnam** et un **accord sur le statut de la Commission mixte de démarcation et d'abornement** complètent la base juridique permettant aux techniciens des deux pays de matérialiser sur le terrain les limites de la souveraineté de chaque pays.

On doit comprendre que ce Traité complémentaire n'a décidé que du tracé de la frontière que sur les six points sur lesquels les deux parties se sont mises d'accord.

Le Traité complémentaire a décidé du tracé même de la frontière, mais on n'envoiera des techniciens sur le terrain pour poser des bornes que lorsque les détails techniques pour une approche pratique de l'abornement auront été réglés.

Pour les frontières maritimes aucun calendrier n'a encore été fixé.

Qu'est ce qui est en jeu ?

La mission d'abornement a pour objectif de vérifier la position des bornes existantes et d'en poser là où elles manquent. Au total, il est prévu que d'ici 2008 on pose-

ra entre 300 et 350 bornes sur l'ensemble de la frontière.

Tant que les derniers détails techniques n'auront pas été décidés, tant que les derniers documents n'auront pas été signés, on ne peut diffuser aucune information concernant les zones en question, leur position exacte, leur surface, si elles sont peuplées ou non. Pour cela il faudrait l'accord de l'autre partie.

Pour la septième zone, une cinquantaine de km² au sud de Sen Monorom, là pour l'instant il y a blocage entre les deux parties.

les cartes: du travail bâclé

Il faut dire que le problème principal ne vient pas des Vietnamiens mais des Français de l'époque du Protectorat, du Service Géographique de l'Indochine qui a tracé les cartes. C'est du travail bâclé. Les cartes ne se raccordent pas. Sur certaines des 26 feuilles au 100 000ème qui servent de base aux discussions, les lignes de frontières ne coïncident pas. Il y a parfois du flou sur ces cartes, comme si le tracé avait été décidé par-dessus des nuages. Manifestement ceux qui ont fait ce tracé n'y attachaient aucune importance. On se demande si le Cambodge était représenté lorsqu'on a décidé ces frontières; si les Français n'ont pas tout simplement imposé unilatéralement leur tracé. [voir encadré ci-dessous, ndlr].

Plus encore que du côté vietnamien, le problème des frontières vient donc des Français. Non seulement le travail cartographique a été mal fait, mais certains tracés ont été modifiés ensuite par la volonté des colons qui voulaient s'attribuer des « terres rouges »: c'est le cas dans la région de Tay Ninh où la frontière tracée

d'ici 2008
on va poser
de 300 à 350
bornes frontières

Frontière Cambodge—Vietnam:

«le tracé administratif que la France légua au Cambodge et au Vietnam avec le titre usurpé de frontières raviva les contestations »

« En 1867, au cours de l'occupation de la Basse Cochinchine par les Français, les amiraux-gouverneurs avaient eu la révélation de l'animosité que se manifestaient les deux populations qu'ils prenaient en charge, et ils étaient assiégés par le Roi du Cambodge qui réclamait ses droits sur les provinces de l'ouest cochinchinois. Ils en tirèrent la leçon qu'il fallait au plus tôt délimiter et matérialiser la frontière entre la colonie de Cochinchine et le protectorat du Cambodge. Cette tâche revint à des officiers topographes flanqués de mandarins cambodgiens et vietnamiens qui ne souffrirent mot, et elle provoqua des récriminations, dont celles du Roi Norodom et de ses ministres qui accusaient le protecteur français d'avantager sa colonie. Ce n'était pas faux et se confirmera en 1893 (...)

Deux mondes, deux civilisations, deux concepts

« Pour les Vietnamiens de Cochinchine, la frontière était établie en fonction d'un rapport de forces momentanément (...) vivante et fluctuante comme une ligne

de front soutenue par une implantation de colons. Donc pas d'abornement d'un tracé linéaire continu de style occidental, mais des postes-frontières et des repères transcrits sur des cartes-croquis selon le modèle chinois.

« Un espace mou, discontinu, morcelé »

«Aux Cambodgiens, la notion même de frontière paraissait arbitraire et incongrue. Lors des délimitations de 1868 le capitaine Laurent avait déjà constaté que les commissaires cambodgiens *«ignoraient franchement toutes les questions qu'on allait traiter; quant à connaître les frontières, je ne sais s'ils se doutaient qu'il put en exister»* En fait on connaît des territoires (srok), ceux où vivent des Khmers qui en connaissent les limites et relèvent de l'administration royale et ceux où se sont installés des immigrants vietnamiens. Avec un espace flou, discontinu, morcelé: celui où le gouvernement colonial fit passer la frontière qui depuis 1914 est demeuré immuable.

«Le tracé administratif que la France légua au Cambodge et au Vietnam avec le titre usurpé de frontières raviva les contestations ».

[extraits de Charles Meyer, chapitre de *«Du conflit d'Indochine aux conflits indochinois»*, par Pierre Brocheux et 7 auteurs, Ed. Complexe, 2000. pp. 158 et 159.

la faute des Français ?



Photo prise à proximité immédiate de la frontière. Sur le terrain la vie quotidienne est paisible. Les problèmes relèvent plutôt de la politique intérieure.

est-ouest s'est retrouvée sud-nord sans aucune justification légale. On s'aperçoit aussi que dans certains cas les instructions du gouverneur n'ont pas été transcrites sur les cartes, peut-être parce que, la première guerre mondiale survenant, on n'en a pas eu le temps.

Les Français ont violé le traité franco-siamois de 1867

Selon un autre spécialiste les frontières, qui s'exprime sous couvert de l'anonymat, y a plus grave: en traçant les frontières entre la Cochinchine et le Cambodge, la France a violé le traité franco-siamois de 1867 qui interdisait toute amputation du Royaume du Cambodge.

Personne ne songe sérieusement à traîner la France en justice à ce sujet, mais on doit reconnaître que si, du côté du Siam, elle a œuvré pour récupérer les provinces perdues par le Cambodge (Battambang, Sisophon, Siem Reap, Melou Prey, Tonle Repou, Kompong Svay et Pursat), annexées par le Siam lors du traité de 1867, et obtenu gain de cause par le Traité franco-siamois de

mars 1907, du côté du Vietnam la France n'a rien fait, elle a ignoré le traité de 1867. Comme le dit Alain Forest (*encadré ci-dessous*), elle a poursuivi le « grignotage des frontières ».

On discute actuellement en France des bienfaits de la colonisation. Pour ce qui concerne le Cambodge, ces bienfaits ne sont pas contestables, nous dit notre interlocuteur, mais s'agissant de la frontière avec le Vietnam, on peut penser que la colonisation n'a pas été si bonne.

Extraits du Traité sur les principes pour le règlement du problème du Kampuchea du 20 juillet 1982:

Article 1: Sur la partie terrestre les deux parties considèrent que la frontière existante entre les deux Etats figurant sur la carte au 100 000ème du Service Géographique de l'Indochine en usage avant 1954 ou l'année la plus proche de 1954 (ci-joint les 26 feuilles de la carte confirmée par les deux parties) comme la frontière normale entre les deux Etats.

En ce qui concerne les endroits où la frontière n'a pas été portée sur la carte ou dont les deux parties trouvent d'un commun accord le tracé frontalier non logique, les deux parties discuteront ensemble de la manière de le régler dans un esprit d'égalité et de respect mutuel, dans l'intérêt des relations spéciales entre le Vietnam et le Kampuchea et en conformité avec le Droit international et la pratique internationale ».

Article 3: « En temps opportun et d'un commun accord, il sera constitué une Commission mixte ... ».

Article 12: les deux parties conviennent d'ouvrir huit points de passage sur les routes terrestres et fluviales suivantes: ...

Article 19: Le présent accord peut être complété ou modifié selon l'accord entre les deux parties ».

Cité par Michel Blanchard *Vietnam-Cambodge une frontière contestée*, L'Harmattan 1999.

« Les colonisateurs ont continué le grignotage des frontières »

« (...) Les colonisateurs ont en effet, fait plus qu'entériner la conquête des provinces cambodgiennes du sud par les Vietnamiens, ils ont eux-mêmes continué l'entreprise de grignotage des frontières (...) (*ici référence aux travaux de Sarin Chak, ndlr*). Le rattachement de la province de Stung Treng au royaume en 1904 a masqué en fait l'amputation d'une partie de la province, et considérée comme telle par les autorités coloniales elles-mêmes.

« En effet après bien des hésitations, puisque le gouverneur général proposait de pousser la frontière du Cambodge jusqu'à la ligne de partage des eaux entre le Cambodge et le Vietnam, tout l'est de la province ainsi qu'une partie de l'hinterland montagnard sont détaché de Stung Treng et assemblés en une nouvelle province, le Darlac (...).

« Le 21 Décembre 1911, maigre consolation pour le Cambodge, ce pays reçoit la région dite des Joraïs, petit triangle qui s'enfonçait à l'intérieur du Cambodge, à l'est de l'actuel Lumphat.

« Le reste de la frontière khméro-vietnamienne avait été grossièrement fixé depuis les années 1870. Le plus souvent, là encore, au détriment du Cambodge. Ainsi, toute une région située entre Tay Ninh et la circonscription de Prey Veng, peu-

plée quasi-exclusivement de Cambodgiens, fut-elle autoritairement rattachée à la Cochinchine sous la pression du gouvernement de Saïgon. Dans les années 1890, malgré l'opposition conjuguée du roi et de de Verneville, lequel s'oppose à toute amputation du pays et y gagne sa réputation de mauvais coucheur (...) le gouvernement de Cochinchine soustrait encore au Cambodge plusieurs cantons dont ceux de Loc Ninh et de Phuoc Lê (1893).

« La frontière terrestre khméro-vietnamienne fut considérée comme définitivement fixée après l'arrêté du gouverneur général du 31 juillet 1914 qui entérine les annexions successives des villages et cantons cambodgiens —à cette date la culture de l'hévéa est expérimentée en Loc Ninh entre autres et il faut que le statut des nouvelles plantations soit bien clair— qui restituée au Cambodge la seule petite enclave de Cai Cay dans le bec de canard. (...).

« En la circonstance la colonie de Cochinchine a dicté sa loi, malgré l'opposition parfois vive des protecteurs français du Cambodge eux-mêmes. Il faut remarquer toutefois, malgré les dimensions excessives qu'a prises ce problème depuis 1945, que les oppositions cambodgiennes aux décisions françaises, vives sur le moment, ne se sont plus guère manifestées par la suite durant l'époque coloniale ».

Source: Alain Forest *Le Cambodge et la colonisation française*, L'Harmattan 1980.

les Nuits d'Angkor



Les 16, 17 et 18 décembre ont eu lieu les sixièmes Nuits d'Angkor, auxquelles ont assisté quelque 600 spectateurs la 2ème Nuit, et plus de 3000 les 1ère et 3ème nuit. Cette année, devant l'afflux d'amateurs, il a fallu refuser des inscriptions.

Le Ballet Royal du Cambodge et la Compagnie de Jean-

Claude Gallotta se sont partagés le temps du spectacle: 45 minutes chacun. Le Ballet Royal a donné **La danse des Apsaras**, une création nouvelle, une version inédite d'un extrait du **Ream Ker**; **Tep Monorom**, un ballet rechorégraphié par la reine Kossamak, dansé à Paris en 1964 par la danseuse étoile la princesse Boppha Devi, sa petite fille; **Nieng Neak**, la danse des nagas.



La Compagnie Jean-Claude Galotta a donné « **La Nuit est bleue** ».

La splendeur du décor, de la mise en scène, l'ex-

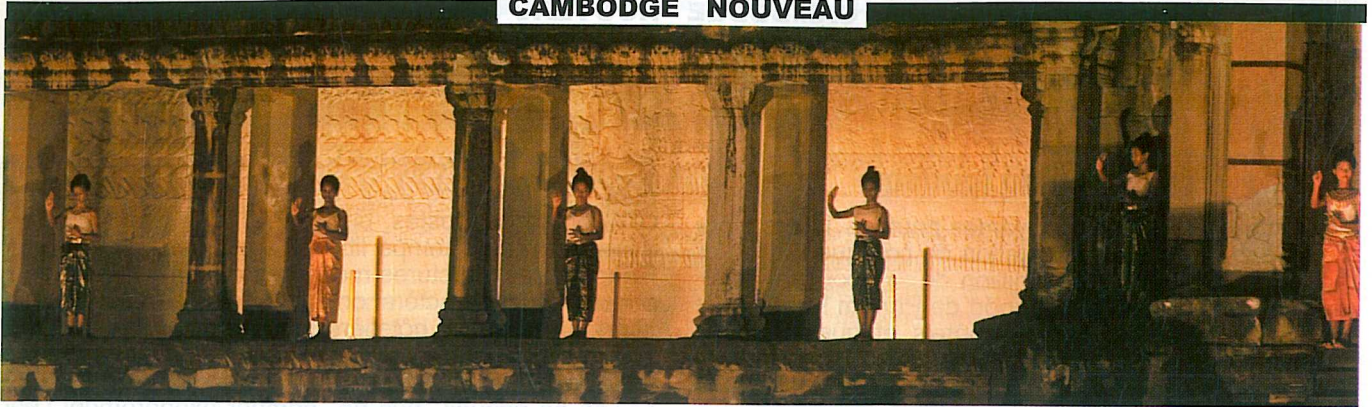
Ci-dessus: épisode du Reamker: bataille entre les géants et le prince Preah Riem. A gauche les géants, à droite les soldats de Ream et son frère Lakshmana.

Ci-contre, même épisode du Ramayana, bataille entre les géants « aux dix têtes » et le prince Preah Riem (Rama). Hanuman en singe blanc. De dos le prince Preah Leak.

A droite en haut: fragment de *La Danse des Apsaras*.

Sur la couverture: extrait de la Danse des Nagas.

A droite en bas « *La nuit est bleue* » ballet Jean-Claude Gallotta.



Le Reamker

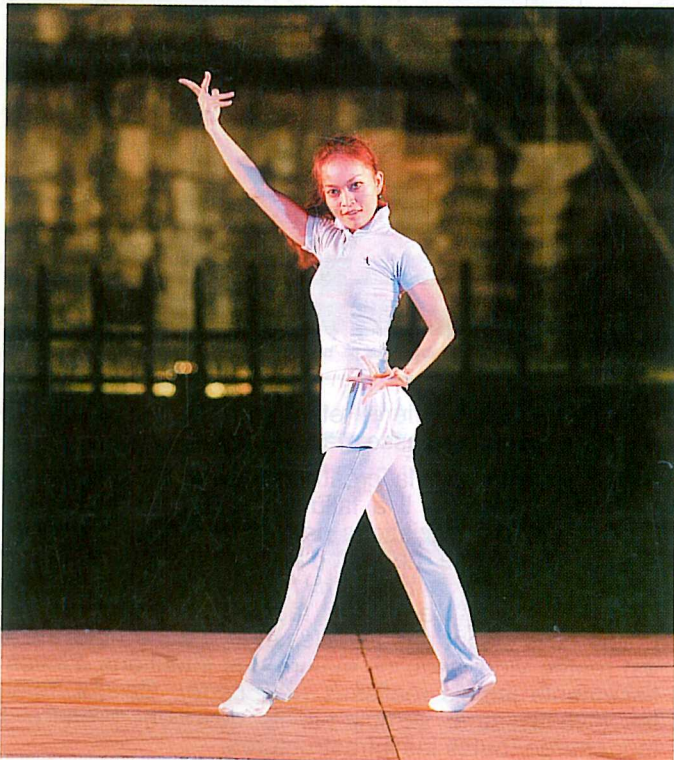
« Le Reamker est la version khmère d'une grande épopée de l'Inde ancienne, le Ramayana. Elle est attestée dès le VII^e siècle et certains épisodes sont racontés sur les bas-reliefs d'Angkor Vat. Cependant, si le Ramayana est brahmaniste, le Reamker est un Ramayana traité par les bouddhistes. Pour François Bizot, il « met en scène le bouddhiste dans son cheminement vers l'immortalité ».

« Le Ream Ker est un jeu symbolique qui mène au sacré. Les épisodes peuvent se multiplier à l'infini, et dans le passé les représentations pouvaient durer plusieurs semaines.

« Rama (Preah Ream en khmer) est une incarnation du dieu Vichnou, dont il a hérité perfection, puissance et bonté. Cette incarnation est destinée à tuer le démon Ravana (Krunng Reap en khmer).

« Ream a épousé Sita (Neang Seda en khmer), fille du roi d' Ayudhya, pour avoir réussi à bander l'arc de Civa. Mais la beauté de Sita excite la convoitise du démon Ravana, qui va l'enlever et l'emmener dans son royaume de Langka. Lakhshmana, frère de Rama, suggère de s'adresser aux dieux pour obtenir l'aide de Hanuman, le grand singe blanc. Pour délivrer Sita, ils construisent un grand pont ...

« Ravana, apprenant l'imminence d'un assaut contre son palais, lève une grande armée pour marcher à la rencontre de Rama.



Ballet Royal: extrait de « La Danse des Apsaras », danse classique

Escorté par une armée de singes, ce dernier franchit la mer et prend pied sur l'île de Langka. S'ensuit une bataille gigantesque qui s'achève par un duel terrible entre Rama et Ravana. Le prince triomphe grâce à une arme magique forgée par les dieux. Rama et Sita se retrouvent avec une émotion intense ... »

La naissance des Apsaras

« Au commencement des temps, il n'y avait rien. Une mer de lait, l'océan primordial, recouvrait l'univers. Seuls les dieux et les démons régnaient dans les cieux, et se combattaient sans fin.

« Ils voulurent se procurer l'élixir d'immortalité, fameuse ambrosie cachée au fond de la mer. Pour qu'elle apparaisse en surface, il fallait baratter la mer.

Le mandara (linga royal) fut arraché du mont Meru et transporté par l'oiseau Garuda pour servir de baraton, tandis que le roi des nagas devait tenir lieu de corde. Pour que le baraton ne s'enfonce pas, le dieu Vichnou sous la forme d'une tortue se plaça en dessous.

« Au bout de 1000 ans, sortirent d'innombrables richesses ... Parmi celles-ci de ravissantes créatures qui enchantèrent les dieux, entonnant des chants, esquissant des pas de danse ... les Apsaras. Les dieux les emmenèrent au paradis. Depuis elles dansent pour eux, mais ne dédaignent pas les escapades dans le monde des mortels ...»



Photos CCF / Art Studio.

Les textes ci-dessus sur le Reamker et la Danse des Apsaras: sont extraits de «Les danseuses sacrées d'Angkor», par Christophe Loviny, Seuil/Jazz, 2002.

Commentaires avec Kor Borin, CCF.

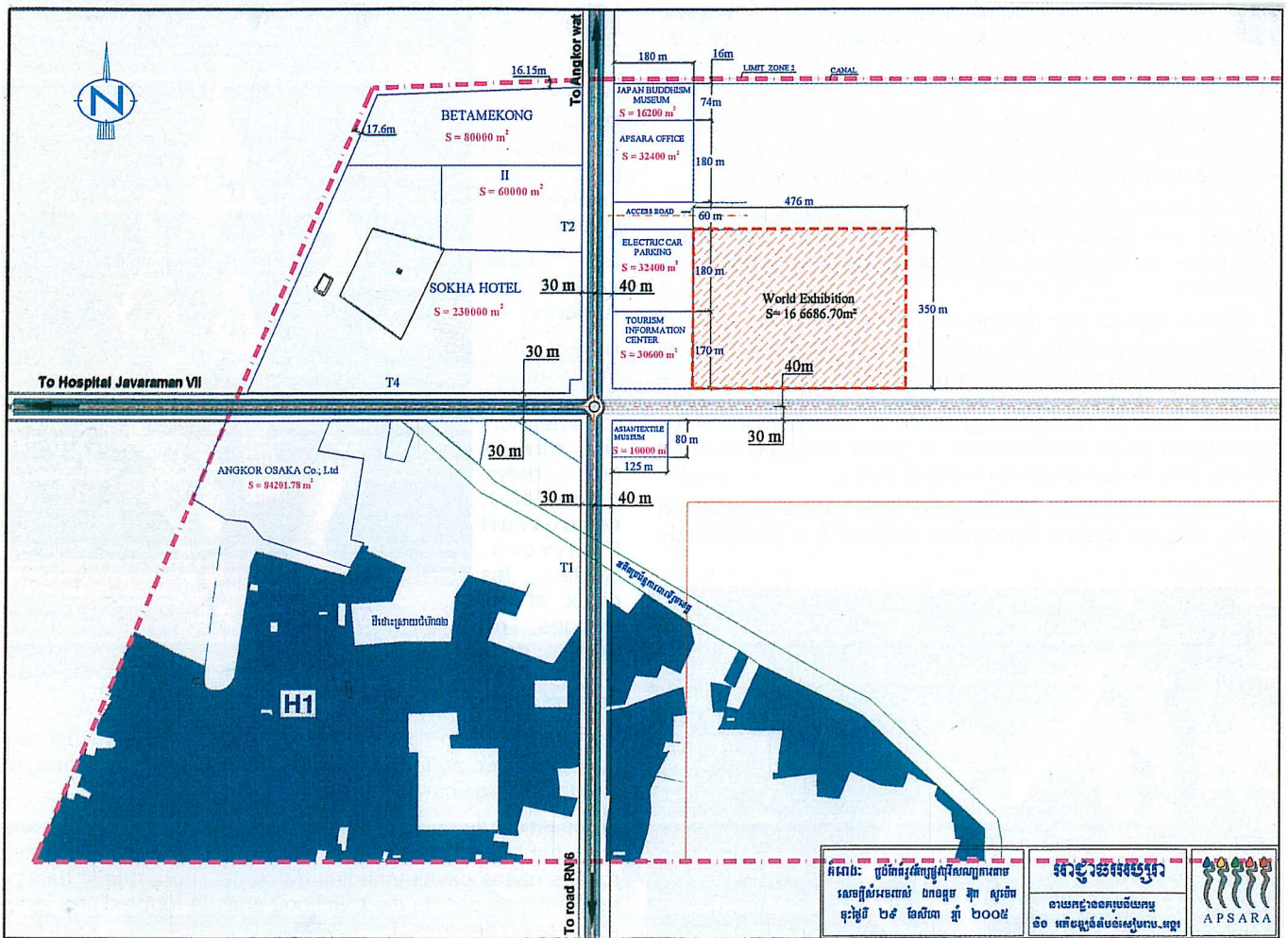
Siem Reap: débuts de la zone culturelle

Explosion du tourisme

Environ 600 000 entrées payantes pour les 11 premiers mois de 2005, une augmentation de presque 60 % par rapport à 2004. Plus d'un million de «pax» (arrivées+départs) dénombrés à l'aéroport de Phnom Penh: il est bien compréhensible que les hôtels et guest houses poussent « comme des champignons ». Et compréhensible aussi que la ville de Siem Reap aie des difficultés à faire face aux besoins en eau, en évacuation des eaux usées, en voirie, en énergie ... Ces phénomènes étaient tout à fait prévisibles, et voilà plus de 10 ans que l'on s'en préoccupe (interview Vann Molyvann en 46 1995). Pourtant les réalisations sont restées très en-deçà des besoins.

sportives ... Les touristes devaient trouver là tout ce dont ils pouvaient avoir besoin: informations, centre culturel, santé, postes, billetterie ... La zone hôtelière aurait en même temps libéré l'agglomération de Siem Reap de ces structures modernes et permis d'en mieux conserver le caractère original. Point particulièrement important, la zone hôtelière justifiait des infrastructures communes importantes: énergie, eau potable, évacuation des eaux usées. Le coût total se trouvait diminué; Et l'on ne risquait pas de pomper exagérément l'eau du sous-sol par le creusement de puits individuels.

On peut constater aujourd'hui à quel point l'idée était judicieuse: l'agglomération manque d'électricité et d'eau. Des hôtels se sont construits partout, en centre



Déboires de la zone hôtelière

Cette zone assez vaste, avec ses 1007 ha, située à l'est de la route des temples et de la rivière, au nord de la RN6, a une assez longue histoire.

A l'origine, l'idée était de créer là une « zone hôtelière ». Cette zone hôtelière, avec un accès direct sur la RN6, et un accès direct au parc archéologique (et même, espérait-on à l'origine, une liaison routière directe avec l'aéroport, croisant la route des temples), aurait permis la construction d'hôtels importants, entourés de vastes espaces verts avec piscines, activités

ville, le long de la rivière, et le long de la route de l'aéroport en général d'assez faible niveau architectural.

Pendant ce temps, la création de la zone hôtelière a traîné en longueur. Il a fallu exproprier les quelques habitants, les négociations pour libérer la totalité de la surface de la zone ne sont d'ailleurs pas terminées (en bleu sur la carte la zone « H1 »). Deux routes ont été construites (voir plan). Mais faute d'infrastructures, les hôtels ne s'y sont pas installés, et la « zone hôtelière » est restée vide jusqu'ici, malgré des intentions d'investissements jamais réalisées (voir carte). Ce qui freine les investisseurs, semble-t-il: ils devraient prendre à leur charge toutes les infrastructures.

Une nouvelle Zone culturelle et touristique

Il a donc réorienté le projet, explique M. Uk Someth, directeur général adjoint de l'APSARA.

Zone Culturelle et Touristique constitue une « zone-tampon » destinée à protéger le site d'Angkor. La politique d'« aménagement intégral » a été ébauchée. Une première tranche de plus de 500 ha est mise en développement.

La première tranche comporte un « noyau principal » de 12,5 ha, qui doit entraîner d'autres initiatives, des « mouvements de développement sous forme satellitaire », qui sont sur la planche des architectes.

On peut prévoir en 2006, dit M. Uk Someth, les constructions suivantes (voir carte):

Un Musée bouddhiste, financé par une société japonaise, sur 16 200 m².

Un siège pour l'autorité Apsara, sur 32 400 m².

Un Centre d'accueil et d'informations pour les touristes sur 30 600 m², avec des boutiques de souvenirs, restauration, billetterie et services divers, avec aussi un petit musée pour des expositions itinérantes.

Pour ce noyau central on en est aux appels d'offre. Les travaux doivent commencer début 2006, et durer de 12 à 18 mois.

Une exposition culturelle mondiale en décembre 2006

En décembre 2006, un événement marquera fortement l'existence de cette zone touristique: une **exposition**

Culturelle mondiale s'y tiendra, sur une surface de 16 600 m², organisée par la ville de Corée du sud de Gyonsangbuk-Do et le gouvernement royal.

les routes de contournement de la zone des temples

Actuellement, le trafic routier entre la RN6, l'agglomération de Siem Reap et le nord du pays (Banteay Srey, Anlong Veng) traverse le parc archéologique. Il est question depuis longtemps de construire des voies de contournement.

Du côté est: un accord a été signé avec la Corée. Il s'agit d'une voie de 10,5 km qui rejoindra au sud la RN6, en longeant la limite est de la zone culturelle (carte en 209). On en est aux appels d'offres. Les études commencent à la mi-2006, nous dit M. Uk Someth.

Vers le nord, cette route latérite va vers Banteay Srey et Anlong Veng. Elle est maintenant en bon état: en décembre 2005 on peut joindre Siem Reap à Anlong Veng en deux heures. On peut facilement franchir la frontière avec la Thaïlande à Chaum. Cet itinéraire est destiné à devenir un point de passage touristique important. Il est déjà prévu des navettes de minibus, nous dit un résident d'Anlong Veng.

Du côté ouest: il s'agit de 4,5 km de route. Elle prolongera la route déjà construite par l'Apsara et rejoindra la RN6 (carte en 209). Elle permettra au trafic qui n'a rien à voir avec le tourisme de contourner la zone des temples. Le financement est également coréen, un don de 1,6 million de dollars.

En principe cette route devrait être prolongée au sud de la RN6 contourner l'agglomération de Siem Reap par le sud, et rejoindre la RN6 à l'est de Siem Reap.

SCA et les aéroports internationaux accompagnent Cambodge Nouveau





le Phnom Chisor

La RN2, excellente encore récemment, est fin 2005 en voie de détérioration, avec de sévères nids de poule (comme la RN6 avant Skun, et au-delà après Kompong Thom, comme la R7 entre Skun et Kompong Cham). Arriver de Phnom Penh à l'embranchement, signalé sur la RN2 au km 57, est pourtant facile. La piste de terre de 5,5 km jusqu'au Phnom Chisor est médiocre. Il existe en fait un autre embranchement, quelques km plus loin sur la RN2: route un peu plus longue, passant par Samraong, mais plutôt meilleure. On arrive dans les deux cas au bas du Phnom Chisor par son côté ouest.

En bas de la colline, un parking ombragé et une halte-hamacs avec restauration sommaire. La route qui a longtemps permis d'accéder en voiture jusqu'au sommet n'est plus praticable, en décembre 2005, même aux motos.

On gravit donc les 100 m d'altitude par un escalier de 412 marches, de préférence avant ou après les heures les plus chaudes. Arrivé en haut, il faut redescendre un peu de l'autre côté (est).

On découvre un beau temple, où l'on aura plaisir à déambuler entre les hauts soubassements des édifices massifs, posés sur un tapis d'herbe bien verte, à escalader de gros blocs de grès, à détailler quelques linteaux bien conservés des X—XI^{ème} siècles. Belles

couleurs de briques gris-rouges, de blocs de grès taillés comme s'ils étaient en bois, de gros blocs de latérite rouge-noire.

L'enceinte rectangulaire, 45 m d'est en ouest évoque une forteresse. Elle n'ouvre qu'à l'ouest, où l'on a taillé dans la colline pour lui faire place, et, façade principale, sur la terrasse située à l'est, qui domine la plaine.



Le temple étant construit sur une plate-forme taillée dans la montagne, la surface totale n'est pas considérable, les bâtiments sont proches les uns des autres (*voir plan*), ce qui faisait dire à Lunet de Lajonquière en 1911 que «*la cour est encombrée, sans horizon, sans air*», appréciation plutôt sévère. Il faut dire qu'à cette époque le temple était complètement à l'abandon. On accédait au sanctuaire central «*par un chemin à peine frayé à travers les décombres*» et on y pénétrait «*par une des fenêtres du couloir, et non par la nef complètement délaissée. Le reste est absolument envahi par la végétation*». Il reconnaît pourtant «*une certaine élégance*» à la façade est.

«*L'enceinte pourtournante, autrefois voûtée en latérite, est divisée en 16 salles, sans communication entre elles, pour servir de logements, de salle de réception et de surveillance*». On trouve une telle galerie, sans ouverture vers l'extérieur, dans le temple de Preah Vihear qui date de la même époque. Mais à Preah Vihear, cette galerie n'est pas cloisonnée, rappelant celle d'un cloître.

des portes en bois du XI^{ème} siècle

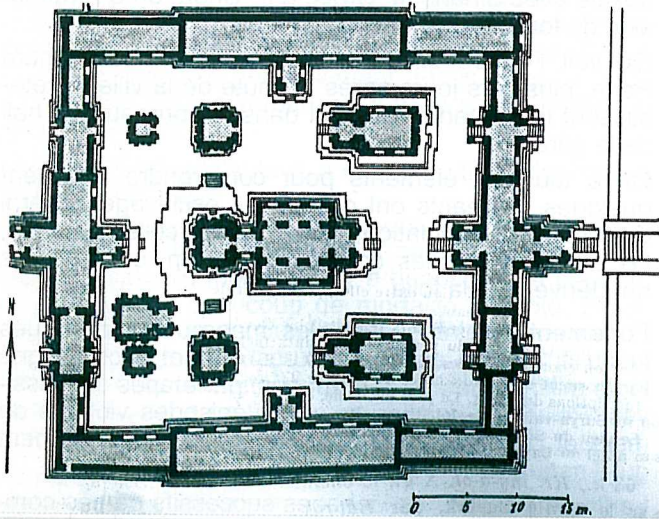
Cette enceinte enferme huit édifices, dont le sanctuaire principal, sur un soubassement de 1m 70. Il a été plusieurs fois reconstruit selon Claude Jacques («*L'Empire Khmer*»). A l'origine, la couverture était en briques, collées avec un mélange végétal qui en faisait un ensemble compact (aujourd'hui écroulé). Un petit escalier raide, un vestibule, une nef supportée par quatre très gros piliers de latérite qui semblent remonter aux temps les plus anciens. Un bref couloir donne accès à une obscure *cella*, construite sur un ensemble plus ancien et plus volumineux bien visible de l'extérieur.

Les deux vantaux de la porte en bois massif, «*faits chacun de deux panneaux ajustés*», avec deux gardiens sculptés en haut relief, remonteraient au XI^{ème} siècle. On voit aussi un linga massif, à gauche à l'entrée de la *cella*.





L'inscription la plus ancienne date de 1015, « confirmation du roi Sûrya-varman de donations faites au temple ».



La cella du sanctuaire a été élevée sur une construction antérieure plus vaste. Les grandes salles des galeries nord et sud n'ouvrent que sur l'intérieur; étaient-elles réservées aux femmes? Vers l'est, un escalier raide prolonge presque immédiatement les gradins du péristyle, il descend vers la « voie sacrée ».

« Les grandes salles Nord et Sud aux fenêtres plus élevées ont pu être réservées aux diverses catégories de personnel féminin attaché au temple comme servantes ou choreutes ». Ce type de logement sans ouverture vers l'extérieur existe aussi dans le palais dit « des femmes » à Beng Meala, fait observer Lunet de Lajonquière. « Celles des angles N-O et S-O ayant accès par l'extérieur devaient servir aux hôtes de passage des deux sexes » (les poternes existant dans les angles nord-ouest et sud-ouest seraient plus tardives).

Il est sévère pour la décoration qui n'est « qu' ébauchée, ça et là, un peu au hasard, sur tous les points. Le dessin en est gauche, surchargé de détails (...) Il semble que ce travail de décoration, qui devait occuper nombre de sculpteurs et d'apprentis, ait été interrompu par une catastrophe et l'abandon subit du lieu ».

Tout de même, on verra plusieurs beaux linteaux notamment sur la façade

est, d'impressionnants soubassements, de jolies fenêtres à colonnettes.

à l'est, la voie sacrée

Un grand plaisir du Phnom Chisor c'est la vue très étendue que l'on a de la terrasse de l'est, large d'une dizaine de mètres, sur de vastes campagnes, largement inondées à la saison des pluies. On distingue bien, dans l'axe du temple, les « anciennes chaussées et entrées rituelles, que les brahmes et leur cortège suivaient naguère venant du Tonle Om, étang sacré à 1200 m dans la grande plaine ».

« La chaussée traversait d'abord le Seravang (Sen Ravang) (un bouddha couché), puis 700 m plus loin, au pied de la colline et de l'escalier, le Sen Thmol, deux édifices à plan cruciforme renversé, le dernier présentant sa face rituelle à l'ouest » (Madrolle).



Deux vantaux de porte à l'intérieur du sanctuaire, formés, chacun, de deux panneaux de bois ajustés. Ces deux gardiens, sculptés en haut relief dans le bois massif, auraient 1300 ans ... Armés de massue, avec des serpents enroulés autour des jambes, ils sont debout sur des cochons, dit le gardien, plutôt sur des tigres, comme disait Lunet de Lajonquière en 1911 (Inventaire descriptif des monuments du Cambodge, 2 vol., réédition cedoreck 2001, 2003).

C.n. décembre 2005

Bientôt le Guide Total des Routes du Cambodge





LIVRES

Pol Pot

The History of a Nightmare

by **Philip Short**

Ce livre publié il y a quelques mois fait une entrée remarquée dans le petit monde des pol-potologues. C'est une somme, dense, très solidement documentée, d'un intérêt soutenu, écrite avec un sobre talent. L'égal des meilleurs? Ou plus fort encore?

Son intérêt principal est de faire comprendre quelques décennies particulièrement complexes de l'histoire du Cambodge. Non seulement les temps du génocide, et l'itinéraire de Pol Pot, mais toute la période qui a précédé (la moitié du livre), bouillon grouillant d'idéologies, d'objectifs et de rivalités antagonistes, en politique intérieure comme au niveau régional et international, période exceptionnellement riche en heurts violents. Indépendance, communisme, anti-communisme, anti-impérialisme, révolution culturelle en Chine avec ses dizaines de millions de morts, guerre du Vietnam et formidables bombardements américains au Cambodge... En politique intérieure rivalités entre Sangkum, parti démocrate et pracheachun. On a là les raisons et les comportements de quantité de personnages cambodgiens; le jeu d'équilibriste du prince Sihanouk dans ses relations avec le Vietnam, les Etats-Unis, la Chine... Dans toute cette première partie Sihanouk est autant que Pol Pot le personnage principal.

On a par le menu la vie de Pol Pot: l'enfance, la jeunesse, ses relations avec le Palais, ses études, ses années à Paris (le Cercle marxiste), ses années d'enseignement, son mariage avec Khieu Ponnary, sœur aînée de la femme de son camarade Ieng Sary, son premier passage à la clandestinité en août 1953, son apprentissage du maquis sous la tutelle du Vietminh, ... Toutes les étapes de son itinéraire politique, ses habitats et refuges successifs avec une incroyable précision, -les divers «bureaux 100» qui sont des huttes dans la jungle, K5 dans la «queue de dragon», un hameau au pied des Cardamomes, et Anlong Veng pour finir.

Le portrait de Pol Pot n'est en rien «chargé», on le suit dans son comportement quotidien et il apparaît finalement comme un homme assez ordinaire, un monstre doux, dirait-on. Il semble difficile de dire quand au juste il a déraillé, de préciser ce qui était fêlé en lui

P. Short donne un vif éclairage, avec une impressionnante précision, à quantité d'épisodes qui restaient dans une zone grise.

Les commencements de la révolte dans la région de Samlaut par exemple: fin décembre 67, les quelques chefs de très maigres troupes sans armes estiment qu'«on est prêt», et le 18 janvier 68, on attaque un dépôt d'armes à Bay Damran dans le sud de Battambang. Le même mois les coups de main gagnent le Rattanakiri (Bokeo), en février 5 provinces du sud-ouest: on prend des armes, on casse des ponts, on brûle des bâtiments officiels. Le mouvement gagne le nord et l'est... La répression menée par Lon Nol est terrible; les soldats touchent une prime par tête ennemie rapportée (ensuite on demande qu'ils rapportent aussi un

fusil avec, pour éviter les fraudeurs).

Les voyages de Pol Pot à Hanoï, à pieds, trajets de

plusieurs mois chacun, notamment en décembre 65, sont très éclairants. A Hanoï, on ne veut pas entendre parler de soulèvement au Cambodge, on tient au ravitaillement que l'on reçoit à partir de Kompong Som. A Pékin au contraire Pol Pot reçoit un accueil chaleureux et s'amorce alors un début d'alliance.

On suit ainsi le passage progressif de l'alliance des khmers rouges avec les Vietnamiens à l'alliance avec la Chine qui, elle, y voit son intérêt, et l'alliance paradoxale avec Sihanouk. Grâce à P. Short, on a l'impression de tout comprendre.

On voit l'entrée discrète des chefs kr dans Phnom Penh, plusieurs jours après la chute de la ville; ils établissent leur quartier général dans les bureaux du hall de la gare.

On a tous les éléments pour comprendre comment quelques dirigeants ont organisé l'esclavage général de toute une population, l'échec de la collectivisation, les attaques lancées contre le Vietnam, comment ils ont dérivé vers la folie.

Fortement éclairées aussi les manœuvres politiques jusqu'ici restées assez obscures qui ont accompagné la fin militaire des khmers rouges, par étapes successives. Philippe Short les relie aux épisodes violents de mars et de juillet 1977 sans se douter apparemment qu'il risque un procès...

La fin de Pol Pot, les lâchages successifs de ses compagnons, son «procès» à Anlong Veng, l'exécution de ses derniers fidèles, sa mort... Ce Short a bien du talent.

Pourquoi le génocide? P. Short ravive la querelle entre les spécialistes (le terme génocide est d'ailleurs impropre, selon lui). Pour les uns, la nature profonde des Khmers y est pour beaucoup, Philip Short y insiste, et cette thèse est nourrie de quantité d'épisodes en effet épouvantables qui situent les horreurs khmères rouges comme un paroxysme, non comme une exception.

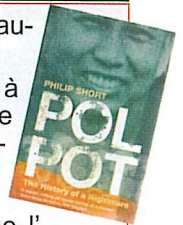
Pour d'autres, les trop fortes inégalités entre villes et campagnes ont été la cause profonde. Pour d'autres, les Cambodgiens ont été victimes des idéologies ambiantes et des rivalités entre les grandes puissances. Personne, et certainement pas Pol Pot, homme ordinaire, ne pouvait dominer ces grandes forces. Ou encore «sans la guerre d'Indochine il n'y aurait pas eu de khmers rouges». Pour d'autres, le rôle de la Chine a été prépondérant. Et pour d'autres, le cauchemar, c'est bien la faute d'un très petit nombre de hauts responsables devenus à peu près fous, dont le n° 1 est Pol Pot. C'est le dosage entre tous ces éléments d'explications qui sépare les spécialistes.

En tous cas, ce livre est un très gros réservoir d'informations précises, certainement une source de discussions infinies, et en tous cas sur 40 ans de l'histoire du Cambodge un livre d'importance majeure.

c.n.

Pol Pot, the History of a Nightmare, par Philip Short, 540 p., photos, biographies, sources, index, John Murray, 2005.

Ces livres sont en vente la librairie *Carnets d'Asie*.



LIVRES

tés de vol ...

Très sévère chapitre sur les droits de l'homme «à la dérive», où l'auteur nous paraît entrer dans les

rangs des «accusateurs sans preuves», ou du moins des colporteurs des rumeurs les plus noires. En tous cas «les grands sont impunis, les faibles peuvent se retrouver en prison pour le moindre délit», oui, on peut dire cela.

«Face à ces menaces et ces dilemmes, quel cours vont choisir les leaders actuels ? Pour l'imaginer, il faut observer leurs faits et gestes actuels et extrapoler». Voilà un propos qui fera sourire. Quiconque a vécu au Cambodge a appris à ne pas extrapoler, à s'attendre toujours à l'inattendu. Plus généralement, extrapoler, c'est une mauvaise façon de raisonner, de prévoir. N'oublions pas que, comme disait Pierre Dac, «rien n'est plus difficile à prévoir que l'avenir».

On est ici délibérément dans le noir et le pire est certain: «on ne voit pas comment des élites qui ont amené les deux-tiers de la population à vivre dans la pauvreté, la violence, le désespoir et la colère pourraient faire autrement que de s'engager toujours plus loin dans la répression». Voilà une phrase que n'aurait pas dû écrire un universitaire.

L'auteur envisage trois scénarios-catastrophes: -1. «le plus plausible est une dictature militaire» avec pogroms anti-vietnamiens; -2. dictature encore à l'occasion des élections de 1998; -3. «rébellions orchestrées par les puissants du régime menacés dans leurs intérêts (...)». Chacun des trois scénarios risque de déboucher sur des mouvements de guérilla (...).

Ce chapitre appartient donc à la catégorie «tout va mal au Cambodge et le pire est à craindre» qui est ordinairement la spécialité des hebdomadaires français, d'un certain journalisme qui sous couvert de dénonciation courageuse accumule les observations négatives, ignore délibérément tout le reste, répand l'inquiétude et le catastrophisme selon un genre dérivé du thriller; «tire sur l'ambulance» sans la moindre considération des conséquences. C'est normalement le travail de l'opposition.

Retenons pourtant un aspect positif de ce chapitre: il met encore une fois le doigt sur les plaies du Cambodge, il insiste sur leur dangerosité, il dit que si l'on ne fait rien cela va aller plus mal. Ce n'est pas original, mais du moins c'est très vrai. C.n.

Cambodge: vers de nouvelles tragédies ? Par Dominique Luken-Roze, préface de François Ponchaud, 252 p., L'Harmattan 2005.



Cambodge vers de nouvelles tragédies ?

par Dominique Luken-Roze

La plus grande partie du livre est consacrée au phénomène khmer rouge, avec l'appui d'un certain nombre de travaux existants. Bel effort d'analyse de la période qui a précédé, de la psychologie et de la société khmères, de la paysannerie, des causes et des voies du génocide, de ses acteurs, ... Au passage: le nombre des victimes des khmers rouges ne serait pas 1,7 million comme généralement admis jusqu'ici mais 2,2 millions. Et une remarque: il n'est pas question du rôle de la Chine.

Là où l'on attend l'auteur, à cause du titre, c'est sur la situation actuelle.

Comme tant d'autres observateurs, elle s'est intéressée surtout à tout ce qui ne va pas, et bien sûr présente une ample moisson: il y a beaucoup de pauvres au Cambodge, beaucoup de mortalité infantile, beaucoup d'illettrés, beaucoup de corruption. La législation commerciale est très lacunaire. Le code civil et le code pénal ne sont pas encore adoptés. «Le système judiciaire et juridique ne fonctionne que pour défendre les intérêts du pouvoir établi».

Le passage sur la corruption est particulièrement copieux: «des sommes énormes disparaissent sur des comptes à l'étranger (...) Les experts de l'USAID affirment que le PPC contrôle 20 compagnies qui sont les piliers financiers du système» (lesquelles, et comment, serait une information nouvelle). Mais «les plus hauts risques sont encourus par les petits paysans, toujours spoliés (...) c'est dans leurs rangs que l'on meurt de malnutrition, de maladies mal soignées, ou de colère mal rentrée qui pousse à la révolte»: expropriations en masse, concessions qui pillent les ressources naturelles: «forêts, terres fertiles, lacs, cours d'eau et pêcheries disparaissent dans l'escarcelle des concessionnaires (...) On estime que sur les 18 millions d'ha appartenant au patrimoine national, 6 millions ont été ainsi concédés».

Au-delà des affreux responsables de toutes ces malversations, c'est la société toute entière qui apparaît mauvaise: «dureté envers autrui, indifférence envers le bien public, cynisme, fureur, haine, désespoir, xénophobie et violence (...) L'indifférence ou le mépris se lisent dans les regards des nantis envers les miséreux (...) La violence entre citoyens ordinaires est omniprésente»: violence domestique, violence ordinaire dans la vie publique, morts par lynchage des gens suscep-

CAMBODGE
NOUVEAU

le journal
des
décideurs
votre
meilleur
investissement

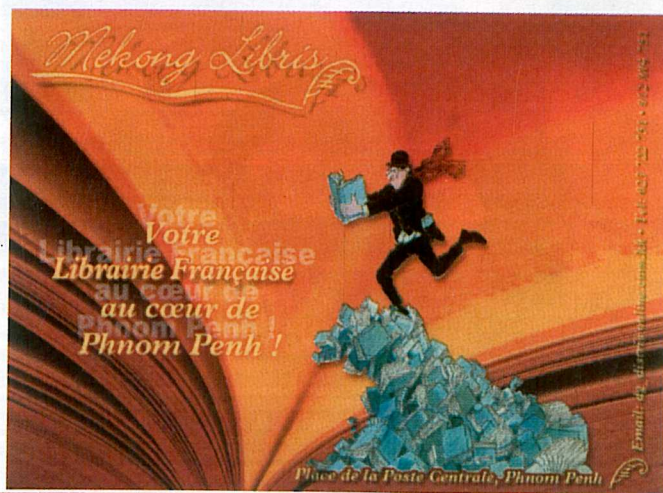
Cambodge Nouveau
mensuel
culture
Politique-Economie-Finances

Publié par la SERIC
directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel
Photos : Art Studio, etc ...
Impression 3D

avec le soutien
de l'Ambassade de France

CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 mobile 012 803 410
E-mail cn@forum.org.kh
www.cambodgenouveau.com



MEDIAS



Route nationale n° 1

La réhabilitation de la section Pnom Penh—Neak Luong de la RN1 a commencé fin novembre avec la reconstruction de deux ponts, de 103 et 68 m, qui seront aux normes de la future *ASEAN highway 1*. Les travaux dureront 18 mois. Financement: un don du Japon. Seconde phase, qui commencera en novembre 2006: construction de 42,8 km de route de Kokir Thom au km 55 (Leuk daek). Troisième phase: 13 km de route du pont Monivong à Kokir Thom. Commencement des travaux en novembre 2008. Cette dernière partie nécessite des expropriations. [d'après *Rasmei Kampuchea* 7.12, trad. *The Mirror*]

Entretien des routes

Soulignant la détérioration des routes [notamment 2, 6 et 7, *Chom Chau*, ndr], le Premier ministre a demandé plus d'efficacité aux responsables des ministères des Travaux publics et des Finances. Les fonds pour l'entretien des routes existent, mais ils sont débloqués si lentement par le ministère des Finances que l'état des routes s'aggrave considérablement avant qu'ils soient disponibles. Il faut réparer d'abord et contrôler ensuite le bon usage des fonds. Il existe plusieurs organismes de contrôle, et la loi anti-corruption est presque terminée, a dit le Premier ministre. [Rasmei Kampuchea 7.12, trad. *The Mirror*]

Aide chinoise: la route 78, l'énergie, etc ...

Au 11ème sommet de l'ASEAN, à Kuala Lumpur, les 11, 12 et 13 décembre, en plus des réunions entre les "dix", des réunions multi et bilatérales ont eu lieu aussi avec les pays de "l'ASEAN + 3", Japon, Chine, Corée du Sud. Concernant l'aide chinoise au Cambodge, la section de la route 78 allant de la RN7 à Banlung (Ratanakiri) pourrait être réhabilitée par un financement chinois, moitié don moitié prêt, lorsque sera terminée la section Stung Treng—frontière du

Laos de la RN7. Un

"jumelage" serait créé avec la ville de Kompong Cham. Il a été question aussi de coopération dans les secteurs du gaz naturel, des mines, de l'énergie: la construction d'une usine hydro-électrique d'un coût de 300 millions de dollars. [d'après *Koh Santepheap* 15.12., trad. *The Mirror*]



Casinos

Il y a plus de 30 casinos au Cambodge, dont plus de 10 à Poipet. Ils ont rapporté 9 millions de dollars en taxes au gouvernement en 2005. Ce n'est qu'une faible fraction de ce que les casinos rapporteraient s'il existait une loi spécifique et qu'elle était appliquée. [d'après *Moneaksekhar khmer* 21?12, trad. *The Mirror*]

Chine: importations hors taxes

A partir du 1er janvier, la Chine importera hors droits de douane 83 catégories de produits du Cambodge, 91 catégories du Laos, 87 catégories du Myanmar. [d'après *Rasmei Kampuchea* 13.12., trad. *The Mirror*]

Aide japonaise: le triangle Cambodge-Laos-Vietnam

Ce "triangle", 3 provinces du Cambodge, 2 du Laos et 4 du Vietnam, particulièrement pauvres, va bénéficier de 16 projets d'assistance du Japon pour un total de 17,3 millions de dollars. Le Japon donne d'autre part 135 millions de dollars aux trois pays pour la prévention de la grippe aviaire. Concernant le Cambodge, l'étude de la zone économique spéciale de Sihanoukville est en cours (financée par un don de 2,58 millions de dollars), sa construction suivra. [d'après *Koh Santepheap* 15.12, trad. *The Mirror*].

Appropriation illégale des ressources naturelles

Les hauts responsables qui s'entendent entre eux pour s'approprier illégalement des ressources naturelles, terres, coupes illégales des forêts, produits de la pêche, seront punis, a déclaré le Premier ministre. Ils doivent être conscients des pertes qu'ils infligent à la population et à l'Etat, et que s'ils continuent les paysans peuvent perdre patience et une révolution rurale peut survenir. [d'après *Rasmei Kampuchea* 9.12, trad. *The Mirror*]

PNUD

Selon le représentant de l'UNDP au Cambodge, Douglas Gardner, dans une conférence les 6 et 7 décembre, 90 % des Cambodgiens vivant dans les campagnes sont pauvres. Le taux de pauvreté y est le double de ce qu'il est dans les villes, et l'écart entre les riches et les pauvres augmente. Il insiste sur l'importance d'une bonne gestion des ressources naturelles, du combat contre la corruption, et de l'application des lois. Propos approuvés et soutenus par le président de la commission du Plan de l'Assemblée nationale et par le premier vice-président de l'Assemblée Heng Samrin. [d'après *Kampuchea Thmey* 7.12, trad. *The Mirror*].

Thaïlande: infrastructures

Le plan de développement des infrastructures présenté par le gouvernement prévoit un investissement total de 1,7 trillions de baths. Il comprendra notamment la construction de 10 nouvelles lignes de "mass transit" (metro) desservant le "grand Bangkok" et portant la longueur totale des lignes du réseau à 371 km. (*Bangkok Post* 14.12).

WTO/OMC

Les 149 membres de l'Organisation Mondiale du Commerce ont approuvé à l'unanimité le 18 décembre une déclaration qui décide de supprimer d'ici 2013 les subventions aux productions agricoles pratiquées par les Etats-Unis et l'Union Européenne; restent à régler les dossiers des services et des productions industrielles; le détail des subventions agricoles à supprimer; les biens sensibles qui resteront protégés. [d'après *Bangkok Post* 20.12].

votre traiteur

Comme à la Maison, Delicatessen
Restaurant, Boutique & Traiteur

13 rue 57 - 012 360 801 - 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com

Cambodge Nouveau archives en ligne:

www.cambodgenouveau.com